



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

37597.12

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



FROM THE FUND OF

THOMAS WREN WARD

Treasurer of Harvard College
1830-1842

1887

Les Epistres sur le Roman de la Rose

von Christine de Pizan.

Nach 3 Pariser Handschriften bearbeitet
und zum ersten Male veröffentlicht

von

Friedrich Beck

K. Studienlehrer.

63

Program m

der

K. B. Studienanstalt

Neuburg a. D.

für das Studienjahr 1887|88.

Neuburg a. D.

Griessmayersche Buchdruckereri.

1888.

~~7597.12~~

37597.12



Harvard fund.

29



„Das Andenken dieser im vierzehnten und fünfzehnten Jahrhundert so berühmten Frau, sagt Wieland von unserer Dichterin in einem wenig beachteten Aufsätze,¹⁾ verdient vor vielen andern, die in der Geschichte fortdauern, lebendig erhalten zu werden, da sie durch ihren Charakter, ihre Schicksale und den Einfluss ihres Geistes auf ihre Zeit noch immer so interessant ist, als sie es einst durch ihre persönlichen Eigenschaften und ihre Werke für ihre Zeitgenossen war.“

Christine de Pizan verdient dieses Lob im vollsten Masse und nach jeder Richtung hin. Wohl selten hat ein Schriftsteller mit einer wahrhaft erstaunlichen Vielseitigkeit eine so rege literarische Thätigkeit verbunden wie Christine. Mit gleicher Gewandtheit die gebundene wie ungebundene Rede beherrschend schlägt sie bald den leichtfertigen Ton erotischer Liederdichtung an, bald weiss sie als ernste Geschichtsschreiberin den Leser durch klare Darstellung und fliessenden Vortrag zu fesseln; mag sie in behaglicher Breite nach dem Geschmacke ihrer Zeit allegorisieren oder in wehmütige Klagen über das Unglück ihres Vaterlandes und ihr eigenes ausbrechen, überall tritt uns eine tiefe Empfindung entgegen, die sich in beredten Worten und aufrichtig-naivem Tone, wie um einem Herzensbedürfnis zu genügen, Bahn bricht; eine gesunde Moral endlich, frei von jeder Prüderie, ist stets als ihr schönster Schmuck allen Werken Christinens nachgerühmt worden.²⁾

1) „Ueber Christine von Pisan und ihre Schriften“ im Teutschen Merkur 1781 I S. 200—229; abgedruckt in der Hempel'schen Ausgabe: „Wieland's Werke, 36. Teil, S. 57 ff.

2) So z. B. „Son intelligence y prend toujours pour guide la plus haute moralité; et c'est là ce qui constitue le caractère propre, essentiel de cette femme éminente.“ Thomassy, essai sur les écrits politiques de Christine de Pisan, Paris, Debrécourt 1838.

Gerade diese Moral ist es, welche der Verfasserin der „Epistres“ die Feder in die Hand gedrückt hat; diese Briefe zählen zu den wenigen Streit- oder besser gesagt Schutzschriften, welche Christine de Pizan als streitbare Vorkämpferin ihres Geschlechtes verfasst hat.

Das eigene Unrecht, das sie erlitten, die vielen Verfolgungen und die schmähhliche Behandlung, die sie selbst besonders während ihrer Witwenzeit erduldet, gab ihr gewissermassen das Vorrecht, die erste Kämpferin im Streite sein zu dürfen; durch ihre ganz hervorragende Geistesbildung und ihre einflussreichen Verbindungen mit dem königlichen Hause erschien sie aber geradezu berufen, gegen unbegründete Vorurteile und entehrende Beschuldigungen aufzutreten, wie sie die ungalanten Verfasser des beliebten „Roman de la Rose“ ihrem ganzen Geschlechte zum Vorwurf gemacht hatten.

Wie sie später der gemeinsamen Sache ihre Waffen lieh, um den Verläumder Matheolus¹⁾ in „La Cité des Dames“²⁾ zu widerlegen, so trat sie schon 1401 mit den „Epistres“ öffentlich auf, um speziell Jean de Meung, den einen der Verfasser des „Roman de la Rose“ aufs nachdrücklichste zu bekämpfen.

Obwohl demselben Zwecke dienend, sind die beiden Werke doch von einander sehr verschieden; „La Cité des Dames“ führt eine Reihe von Beispielen berühmter Frauen aus der Geschichte auf und weist den Gegnern indirekt ihr Unrecht nach; in den „Epistres“ wird aber direkt der ganze Roman de la Rose einer genauen Analyse und einer scharfen, aber wohl verdienten Kritik unterzogen.

1) M. ist der Verfasser eines lateinischen Schmähgedichtes gegen die Frauen. Man vergleiche A. van Hamel, le poème latin de Matheolus in der Romania, 66.

2) Dr. Friedrich Koch (Leben u. Werke der Ch. d. P. Goslar a. Harz, 1885) setzt „la Cité des Dames“ ins Jahr 1405; es ist aber dieses Werk kaum vor 1418 entstanden d. h. vor dem Eintritte Christinens ins Kloster. Wenigstens lässt sich darauf die Stelle aus „La Cité des Dames“ beziehen, welche (dem cod. gallicus n^o 8 der k. Hof- und Staatsbibliothek in München entnommen) lautet: Fol. 4 a „Selon la maniere que j'ay plus en usage et a quoi est plus dispose l'exercice de ma vie c'est assavoir en frequentacion de estude de lettres, ung jour comme je feusse seante en ma eele auironnee de plusieurs volumes de diuerses matieres, mon entendement aucques travaillie de recueillir la pesanteur des sentences de diuers aucteurs par moy longuement estudees drescay mon visage en sus du liure“ etc.

Der schlichte überzeugende Ton, der sich frei hält von entstellenden Uebertreibungen und lärmenden Ausbrüchen blinder Parteilidenschaft, die würdevolle Ruhe und bescheidene Ueberlegenheit, mit welcher Christine de Pizan die dünkelfhafte Anmassung eines Gontier Col zurückweist, die scharfe Dialektik, die rhetorische Vollendung und mitunter auch die beissende Satire sichern den „Epistres sur le Roman de la Rose“ einen hervorragenden Rang nicht bloss in den Schriften der Christine de Pizan sondern überhaupt in der französischen Literatur des 15. Jahrhunderts.

Zum Schlusse möge hier auch noch das Urteil des P. Paris¹⁾ eine Stelle finden, welches die „Epistres“ in ihrer kulturhistorischen Bedeutung würdigt; er sagt von dem 4. Briefe: „La quatrième est de Christine à Jehan Johannes. Elle est admirable de bon sens et de généreuses pensées. C'est là qu'il faut prendre une idée des moeurs véritables du moyen âge.“

1. Handschriften.

Die „Epistres sur le Roman de la Rose“ sind uns in mehreren dem 14. und 15. Jahrhundert angehörig Handschriften erhalten; es sind folgende:

- n^o 604, 835, 12779 der Nationalbibliothek zu Paris,
- n^o 4431 Harl. des britischen Museums in London²⁾,
- n^o 9561 der Bibliothek zu Brüssel.³⁾

Der gegenwärtigen Arbeit sind lediglich die 3 Pariser Handschriften⁴⁾ zu Grunde gelegt; der Umstand, dass dem Verfasser die Brüsseler und Londoner Hss. nicht zu Gebote standen, zwang ihn, auf eine kritische Bearbeitung des Textes zu verzichten. Die Absicht der folgenden Blätter ist also nur die, ein für die Literatur des „Roman de la Rose“ wichtiges Schriftstück ans Licht zu ziehen

1) Paulin Paris, les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roy, V. Paris, Techener 1842 p. 174.

2) Maurice Roy, oeuvres poétiques de Christine de Pizan, Paris 1886, Firmin Didot et Cie. p. XXII.

3) Dr. Friedrich Koch, Leben und Werke der Christine de Pizan p. 62, VI.

4) Wegen einer weiteren Pariser Hs. n^o 1563 (D.) vergl. den Anhang p. 22.

und dadurch auch der ungerechten Missachtung zu begegnen, mit welcher leider bis vor kurzem noch Christine de Pizan behandelt worden ist. Soll also auch der Charakter der Arbeit nur der eines literarischen Beitrages zur besseren Kenntnis der Dichterin sein, so möchte Verfasser doch über den Wert der von ihm benützten Hss. und die Art und Weise, wie er sich ihrer bediente, einige Worte vorausschicken. In seiner Untersuchung über das Verhältniss der Handschriften zu einander (die Brüsseler Hs. n° 9561 scheint ihm jedoch unbekannt zu sein) stellt Maurice Roy¹⁾ die Handschrift n° 835 (C nach unserer Bezeichnung) als wichtigste in den Vordergrund; sie gehört zu einer Hs.-Familie A¹, welche dem Originale am nächsten steht, deren Abfassung jedenfalls von Christine de Pizan überwacht, wenn nicht gar von ihr selbst bewerkstelligt wurde. Die beiden anderen Handschriften n° 604 (A.) und n° 12779 (B.) kommen nach der Ansicht Roy's erst in zweiter Linie in Betracht; von letzterem ms. sagt er sogar „le ms. 12779 (174 feuillets) à peu près de la même époque que le précédent (nämlich n° 604) mais plutôt de la seconde moitié du XV^e siècle ne présente pas grand intérêt“ (p. XVIII.)

Wenn nun in dieser Arbeit dem ms. n° 604 (A.) der laufende Text entnommen wurde, während die mss. n° 12779 (B.) und n° 835 (C.) die vorkommenden Varianten liefern mussten, so geschah das nicht nur im Vertrauen auf die Autorität eines Mannes wie P. Paris²⁾, (der dem ms. n° 604 etwa denselben Wert beilegt, wie Roy der Hs. n° 835) sondern auch um den Beweis für die Richtigkeit der einen oder andern Anschauung zu erbringen.

1) a. a. O. p. V ff.

2) n° 604 anciens fonds n° 7087^a

Volume in-folio parvo de 316 feuillets vélin, à deux colonnes: fin du XIV^e siècle et commencement du XV^e. Relié en veau racine, au chiffre de Louis XVIII sur le dos.

„Ce précieux volume pourrait bien avoir été écrit par Christine elle-même, et, dans tous les cas, on ne peut douter que la première partie (unsere Briefe stehen auf fol. 112—117.) n'ait été exécutée sous ses yeux et que chacune des pièces qui le composent n'ait été relue par elle.“ P. Paris, V, p. 174.

Eine oberflächliche Betrachtung derjenigen Lesarten, welche aus B und C in den Text aufgenommen worden und (wie alle Verbesserungen) in fetter Schrift gedruckt sind, scheint Maurice Roy gegen P. Paris Recht zu geben. Von besonders auffallenden Stellen seien hier nur einige erwähnt:

Zeile: 56, 73, 97, 117, 119, 180.

B und C sind mit einander enge verwandt und bieten in vielen Fällen gleiche und fast immer bessere Lesarten als A (z. B. abgesehen von den oben angeführten Stellen) Zeile: 134, 180, 253, 294, 363, 399, 404, 601 etc.; stimmen diese beiden Handschriften nicht überein, so ist die Verschiedenheit auf Schreibfehler zurückzuführen, wie z. B. Zeile 13, 289, 319 etc. Zeile 601 lesen B und C intitulé gegen inutile von A; diese Stelle ist die einzige, an welcher A von B und C wesentlich abweicht, aber den richtigen Text liefert.

Fassen wir alle diese einzelnen Fälle zusammen, so ergibt sich, dass von den 3 Handschriften C (mit Ausnahme der Stelle Z. 601) den korrektesten Text liefert; B steht dem ms. n^o 835 sehr nahe, enthält aber manchen Schreibfehler, A endlich ist, wie Stellen Zeile 42, 97 vermuten lassen, die Abschrift eines Manuscriptes, dessen Text jedoch von B und C etwas abweicht.

2. Zeit der Abfassung der „Epistres“.

Die Frage, in welcher Zeit die „Epistres“ entstanden sind, wird sehr verschieden beantwortet. P. Paris¹⁾ und die beiden neueren Bearbeiter²⁾ der Werke Christinens Dr. F. Koch¹⁾ und Maurice Roy¹⁾ verlegen sie ins Jahr 1407; wir müssen jedoch im Hinblick auf die handschriftlichen Beweise der Ansicht Méons beipflichten, welcher das Jahr 1401 (und 1402) als Entstehungszeit angibt³⁾. Die vollkommen unbrauchbare Abschrift des Werkchens, wie sie die Papier-

1) a. a. O.

2) Robineau's Werk „Christine de Pizan, sa vie, ses œuvres par E. M. D. Rob., Saint-Omer imp de Fleury Lemaire 1882“ hat Verfasser leider nicht einsehen können.

3) Méon, le Roman de la Rose. 1. Band p. IV und V.

handschrift n° 1563 (D) der Pariser Nationalbibliothek noch dazu nur fragmentarisch bietet, kann für diese Frage ebensowenig wie für die Feststellung des Textes in Betracht kommen; auf Fol. 178—199 hat nämlich D nur einen Teil der „Epistres“ beginnend mit dem 3. Briefe. Nun stehen aber gerade in den beiden vorhergehenden Briefen die für die Bestimmung unserer Jahreszahl wichtigen Angaben; es sind also lediglich die übrigen Handschriften, für uns die mss. n° 604, 12779 und 835 der Nationalbibliothek entscheidend. Es unterliegt aber keinem Zweifel, dass diese Handschriften übereinstimmend¹⁾ an zwei Stellen (Zeile 42 und 166) die Jahreszahl 1401 angeben.

Diese an und für sich unbedeutende Frage gewinnt an Wichtigkeit durch den Umstand, dass die „Epistres“ zur Bestimmung der Chronologie anderer Werke Christinens zu Grunde gelegt worden sind.²⁾

Der Einwand, es könnte etwa der in C und D enthaltene Schlussbrief die Jahreszahl 1407 stützen, ist hinfällig; denn auch dieser Brief weist nicht das Datum 1407, sondern 1402 auf, spricht also jedenfalls für die von Meon aufgestellte und von den Handschriften bestätigte Behauptung.

Die „Epistres sur le Roman de la Rose“ fallen also in die Zeit von Lichtmess des Jahres 1401 (Zeile 42) bis 15. September desselben Jahres. (Zeile 165 und 548).

3. Veranlassung zu den „Epistres.“

Der Anlass zu der literarischen Fehde war, insoweit er aus dem Inhalte der „Epistres“ entnommen werden kann, folgender: Der Preuost de Lisle, Jehan Jehannes, hatte sich in einer an einen Freund gerichteten Schrift lobend über den „Roman de la Rose“ ausgesprochen und eine Abschrift seiner Brochüre Christinen zuge-

1) Wenn auch A in Zeile 166 die Lesung 1407 zulässt, so ist dieser eine Fall im Vergleiche zu den übrigen gewiss um so belangloser, als ja A an einer anderen Stelle (Zeile 42) auch 1401 bietet.

2) z. B. von Maurice Roy a. a. O.

sandt, was die Dichterin veranlasste, ihr Urteil in der Frage gegen Jehan Jehannes öffentlich abzugeben. Gontier Col, secretaire du Roy, hörte von dieser Schrift Christinens und schickte ihr gleichsam, um Jean de Meung zu verteidigen, „un pou de tresor,“ (d. h. sein Werk „le trésor de Jean de Meung ou les sept articles de la foi.“ cf. Méon, Le roman de la rose III, p. 330.) mit der Bitte, sie möchte ihm ein Exemplar ihrer Schrift zur Verfügung stellen, damit er sich über den Stand des Streites unterrichten könne. Als Christine diesem Wunsche entsprochen, schrieb Gontier Col jenen salbungsvoll gleissnerischen Brief, in welchem er entschieden sowohl als Literatur-Kenner und Kritiker als auch als Freund und Schüler des Meun für den „Roman de la Rose“ Partei ergriff. Die Dichterin erwiderte die im Tone väterlicher Zurechtweisung gehaltenen Zeilen mit einigen kurzen, aber sachlich gehaltenen Bemerkungen, in denen sie es ablehnte, auch nur im mindesten ihre öffentlich ausgesprochene Ueberzeugung zu verleugnen.

Mit der Erwiderung auf diesen zweiten Brief Gontier Col's hielt Christine de Pizan den Streit für erledigt, veröffentlichte diesen Briefwechsel und schickte noch zwei Empfehlungsbriefe voraus, von denen der eine, an Izabel de Baviere gerichtet, um ihre wohlwollende Unterstützung nachsucht, während der andere das Urteil des Guille de Tignonville, preuost de Paris, anruft.¹⁾

Es sind also im ganzen 6 Briefe:

- | | |
|--|----------------|
| I. Brief Christinens an Isabella von Bayern, | } Empfehlungs- |
| II. „ „ „ Guille de Tignonville, | |
| III. „ des Gontier Col an Christine de Pizan, | |
| IV. „ Christinens an Jehan Jehannes, | |
| V. „ Gontier Col's an Christine de Pizan, | |
| VI. Antwortschreiben Christinens an Gontier Col. | Schluss. |

1) Während Jehan Jehannes eine weniger bekannte Persönlichkeit zu sein scheint, sind Gontier Col und noch mehr Guille de Tignonville sehr bekannte und angesehene Männer. Ersterer wurde 1395 von Karl VI. zum Papste Benedikt XII. gesandt und auch sonst vielfach zu diplomatischen Missionen verwendet, (cf. Nouvelle

Biographie Générale); letzterer dürfte wohl mit jenem Guillaume de Tignonville identisch sein, dessen Übersetzung „Les dis escrips ou Le livre des philosophes, traduits par Guillaume de Tygnonville“ in einer Anzahl von Handschriften der Nationalbibliothek zu Paris genannt wird cf. Deslisle inventaire général et méthodique des manuscrits français de la bibliothèque nationale n° 572, 1107, 1694, 1005, 1006, 1164, 19039, etc.

(Zum besseren Verständnis des Textes wurden dann und wann Worte mit Accenten versehen, sowie Klammern und Unterscheidungszeichen eingesetzt.)

Fol. 112 a. Cy commencent les epistres du debat sur le rommant de la rose entre notables personnes, maistre Gontier Col, general conseiller du roy, maistre Jehan Johannes, preuost de Lisle et Christine de Pizan.

5. I. A tres excellent,¹⁾ treshaulte et tresredoubtee²⁾ princesse, madame Yzabel de Bauiere, par la grace dieu roynede France. Treshaulte, trespuissant et tresredoubtee³⁾ dame, toute humble recommandacion mise auant toute euure. et comme je aye entendu que vostre tresnoble excellence⁴⁾ se delicte a oir lire
10. dictiez de choses vertueuses et bien dictiées,⁴⁾ laquelle chose est accroissement de vertus et bonnes meurs a vostre noble personne, (car, si comme dit un saige: vertus avecques vertus, saigesse avecques noblesse rendent la personne reuerent,⁵⁾ qui peut estre entendue parfaite) et, ma tresredoubtee⁶⁾ nource
15. que celle vertu est trouuée en vostre noble entendement, est chose conuenable, que dictiez de choses esleues vous soient presentez comme a souueraine. pour tant moy simple & ignorant entre les femmes, vostre humble chambariere, soubz vostre obeissance desireuse de vous seruir, se tant valoye en
20. la confiance de vostre benigne humilite, sui meue a vous enuoier les presens epistres, esquelles, ma tresredoubtee⁶⁾ dame, s' il vous plaist moy tant honnorer, que oir les daigniez, pourrez entendre la diligence, desir et volenté, où ma petite puissance s'estent, a soustenir par defenses veritables contre

1) A hat excellent, wobei das „e“ von späterer Hand eingefügt ist; dagegen lesen B und C excellent.

2) A: tresdoubtee.

3) C liest noble personne.

4) dicties B; dictes C.

5) So liest auch C; B hat venerend.

6) dame fehlt in B.

Fol. 112b. 25. aucunes opinions a honnesteté contraires et aussi l'on-
neur & louange des femmes, laquelle plusieurs clers & auteurs se
sont efforciez par leurs dictiez d'amenuisier, qui n'est chose
loisible ne a souffrir ne a¹⁾ soustenir. Et combien que feible
soye pour porter tel charge contre si soutilz maistres, non
30. obstant ce comme de uerité meue, ainsi comme je scay de
certaine science leur bon droit estre digne de defense, mon
petit entendement a voulu & veult soy employer (comme cy
appert & en autres miens dictiez) a debatre leurs contraires
et accusans. Si suppli humblement vostre digne haultesse,
35. que a mes raisons droiturieres, non obstant que ne les saiche
conduire et mener par si beau langaige comme autre mieulx
le feroit, y vueilliez adjouster foy & donner faueur de plus
dire se plus y scay. Et tout soit fait soubz vostre saige &
benigne correction, treshaulte & tresexcellent ma tresredoubtee
40. dame; je pri a la vraye trinite que²⁾ vous octroit bonne vie
et longue et accomplissement de tous voz bons desirs. Escript
la veille³⁾ de la chandeleur, l'an mil c. c. c. c. & un.⁴⁾
La toute vostre treshumble Christine de Pizan.

II. A mon trescher seigneur⁵⁾ noble chevalier et saige messire
45. Guille de Tignonuille, preuost de Paris.

A vous, monseigneur le preuost de Paris par la grace de
Dieu et prouidence de vostre bon sens esleu a si digne siege
et office comme garde de si haulte justice, recommandacion
auecques obeissance premisse de par moy Christine de Pizan
50. feible d'entendement & la mendre des femmes desireuses vie
honneste. Sauoir vous faiz que soubz la fiance de vostre

1) a fehlt in B.

2) A und C lesen qu'il; que hat B.

3) A liest wohl infolge eines Schreibfehlers „la veille de la veille de la ch.“
während B und C „la veille de la ch.“ haben.

4) l'an mil *m^e* & ung also 1401 liest B; ebenso muss in A und C gelesen
werden, weil das Fehlen der feinen Haarstriche (*viii*) in beiden Hs. nur die Lesart
ſn zulässt.

5) B hat: „A vous monsieur le preuost.“

- saigesse et valeur suis meue a vous signifier le debat gracieux et non hayneux, meu par oppinions contraires, entre solennelles personnes maistre Gontier Col, a present general conseiller du roy nostre seigneur,¹⁾ et maistre Jehan Johannes, preuost de Lisle, secretaire du dit seigneur, duquel dit²⁾ debat vous pourrez oir les premisses par les epistres enuoyees entre nous et par les memoires qui de ce apres feront mencion; de laquelle chose, tres-saige preuost, je suppli(e) vostre humilite que non obstant les laborieuses occupacions de plus grans et necessaires negoces vous plaise par maniere de soulaz vouloir entendre les raisons de noz descorz. Et auccques ce suppli la bonne discrete consideracion
60. de vostre sauoir que vueille discuter et proprement eslire le bon droit de mon oppinion, non obstant ne le saiche viuement diuulguer ne mettre en termes consonans & propices a la defense de mon dit droit, si comme autre mieulx le sauroit. Pour ce requier vous tres scauant que par compassion de ma feminine ignorance vostre humblesse s'encline a joindre a mes dictes vrayes oppinions, par ce que vostre saigesse me soit
70. force aide defense et appuyal contre si notables & esleuz maistres, desquelz les subtiles raisons auroient en petit d'eure mis au bas ma juste cause par faulte de sauoir soustenir et par ce que³⁾, comme leur bon⁴⁾ droit ait mestier d'aide souzb vostre aliance soye plus hardiement inanimee de continuer la
75. guerre encomencee contre les diz puissans & fors.
- Fol. 112c. Et de ce vous plaise ne estre refusant pour consideracion de leur grant faculte et la moye petite, comme vostre bon sens soit expert qu'il appartiengne a vostre office soustenir en tous cas la plus feible partie par si que cause ait juste.
- Fol. 112d. 80. Aussi chier seigneur ne vous soit a merueille⁵⁾, pour

1) nostre sire B.

2) duquel dit debat lesen B und C; in A fehlt das dit.

3) fehlt in allen Handschriften.

4) leur bon droit lesen B und C; in A fehlt das „bon.“

5) B: ne vous soit a merueille (a merueilles A); C hat ne vous soit merueille.

ce que mes autres dictiez ay a¹⁾ coustume a rimoyer, cestui estre en prose; car comme la matiere ne le requiere autressi, est droit que je ensuiue²⁾ l'estille de mes assaillans, combien que mon petit sauoir soit pou respondant a leur belle eloquence.

85. Si vous octroit paradis cil qui toutes choses a creees.³⁾

Comme ja pieca parolles feussent meues entre monseigneur le preuost de Lisle maistre Jehan Johannes & Christine de Pisan, touchans traictiez et liurez de plusieurs matieres, esquelles dictes parolles le dit preuost ramenteut le rommant de la rose en lui attribuant tres grant et singuliere louange et grant dignite de laquelle chose en repliquant et assignant pluseurs raisons la dicte Christine dist que sauue sa reuerence si grant louange ne lui appartenoit aucunement selon son aduis.

95. Item apres plusieurs jours le dit preuost enuoya a la dicte Christine la copie d'une epistre laquelle adrecoit a un sien amy notable clerc, lequel dit clerc meu de raison estoit de la meisme⁴⁾ opinion de la dicte contre le dit⁵⁾ rommant et pour

Fol. 112d. lui ramener auoit le dit preuost escript la dicte epistre moult notablement aournee de belle rethorique et pour estre 100. en deux pars valable, enuoya a elle icelle.

Fol. 113a. Item comme la dicte veu et considere la dicte epistre rescript au dit preuost si comme ci apres pourra estre veu.

Item comme apres ces choses venist a congnoissance a notable personne maistre Gontier Col, que la dicte Christine auoit 105. escript contre le dit rommant de la rose lequel comme inanimez contre elle lui escript la present epistre qui s'ensuit.

III. A prudent honnourree et scauant damoiselle Christine de Pisan.

1) ay acoustumez B; dagegen lesen A und C: ay a coustume a rimoyer.

2) je suiue hat C.

3) Die Handschriften haben crees.

4) A und C haben meismes; B mesmes.

5) A enthält hier offenbar eine kleine Lücke: „contre le dit preuost escript la dicte epistre“ etc. etc.; dagegen lesen B und C richtig: „contre le dit rommant (romans C.) et pour lui ramener auoit le dit preuost escript la dicte epistre.“

- Femme de hault et esleué entendement, digne d'onnour et
110. recommandacions grans! j'ay oy parler par la bouche de
plusieurs notables clers que entre tes autres estudes et euures
vertueuses (moult a louer comme j'entens par leur relacion) tu
as nouuellement escript par maniere de inuectiue aucunement
contre ce que mon maistre enseigneur et familier feu maistre
Fol. 113a. 115. Jehan de Meun, vray catholique solennel maistre &
docteur en son temps en sainte theologie philosophe tres parfont
& excellent¹⁾ saichant tout ce qui a entendement humain est
scible duquel la gloire et renommee vit et vivra es aages
aduenir entre²⁾ les entendemens par ses merites louez³⁾ par
120. grace de dieu, & euure de nature fist & compila ou liure de la
rose et (comme dient les relateurs et⁴⁾ referendaires de ceste
chose) t'efforces & estudies de le reprendre et chargier de faultes
en ta dicte euure nouvelle, laquelle chose me vient a grant
admiracion et merueille inestimable. et ad ce non croire me
125. meut l'experiance et exercice de toy d'auoir sceu leu et entendu
lui ou dit liure et en ses autres faiz en francoiz, et autres
Fol. 113b. plusieurs et diuers docteurs aucteurs et poetes. Et pour ce
que les denonciateurs de ceste chose tiennent & gardent les
aucuns par auanture comme enuieux sur les faiz du dit feu
130. maistre Jehan ta dicte inuectiue comme chose singuliere &
haultement composee edifiee & conduite a leur plaisir & entencion,
si que de eulx n'en puiz auoir copie ne original: te pri &
requier sur l'amour que tu as a science que ta dicte euure
telle qu'elle est⁵⁾ me vueilles enuoyer par cest mien messaige
135. ou autre tel comme il te plaira, afin que sur ce je puisse la-
bourer & moy emploier a soustenir mon maistre et ses fais,
dont il ne feust ja besoing que moy ne autre mortel s'en

1) „& excellent“ fehlt in A; dagegen lesen so B und C.

2) A liest contre; dies ist mit B und C in „entre“ gebessert worden.

3) C liest leuez.

4) ou referendaires B.

5) telle quelle, wie A liest, ist nach B und C in telle quelle est ge-
bessert worden.

- mellast s'il feust en vie, laquelle mieulx aimeroye auoir este en mon temps que estre empereur des Romains presentement.
140. Et pour toy ramener a vraie verite & que plus auant saiches & congnoisses les faiz du dit de Meun pour toy donner matiere de plus escrire contre lui, se bon te semble ou a tes satalices qui en ce fait t'ont boutee pour ce que touchier n'y osoient ou ne sauoient mais de toy veulent fere chappe a pluye pour
145. dire que plus y sauroient que une femme & plus reprimer la renomnee inefficent entre les mortelz d'un tel homme, t'enuoye patement & hastiuement un pou de tresor qu'il compila pour estre de ses enuieux & des autres congneu a sa mort (lequel est incorrect par faulte de l'escriuain qui pas ne l'entendi comme il y pert & n'ay eu espace ne loisir de le veoir ne corrugier ou long pour la haste & ardeur que j'ay de veoir ton dessus dit euure et meismement que bien sauras les faultes
- Fol. 113c. de l'escriuain en ceste compilacion corrugier & entendre.)
155. Quand ad ce qu'il fist du liure de la rose, ou plus a lettres & sentences estranges et diuerses, l'as voulu ou osé chargier corrugier & reprendre comme ilz dient, une chose ne vueil oublier ne passer soubz dissimulacion que se de ce ne te rappelles et desdis, je confiant de bonne et vraye justice et que verite qui ne quiert angles sera o moy, combien que en grans
160. autres occupations soye de present astraint et aye este le temps passe, entreprendray le soustenir contre tes & autres escrips quelconques.¹⁾

Esript hastiuement, presens maistres Jehan de Quatre Mares, Jehan Porchier conseillers, et Guille de Neauuille, secretaire

165. du roy nostre sire le mardi XIII^e jour de septembre l'an mil quatre cens et un.²⁾

Le tien tant comme loy d'amistie peut souffire Gontier Col secretaire du roy nostre sire.

1) quelxconques A; quelconques B und C.

2) in A sind die Haarstriche (viii) sichtbar, also ist = VII zu lesen; dagegen fehlen sie in C und B liest l'an mil m^{cc} lxi .j. also deutlich 1401.

IV. A moult souffisant et scauant personne maistre Jehan

170. Johannes secretaire du roy nostre sire.

Reuerence honneur avec recommandacion a vous monseigneur le preuost de Lisle. Trescher sire et maistre saige en meurs, ameur de science, en clergie fondé & expert de rethorique. De par moy Christine de Pizan femme ignorant d'entendement
175. et de sentement legier, pour lesquelles choses vostre saigesse aucunement n'ait en despris la petitesse de mes raisons ains vueille supployer par la consideracion de ma femenine feiblece et comme il vous ait pleu de vostre bien (dont vous merci) moy enuoyer un petit traictie ordonne par belle rethorique
180. et voir semblables raisons lequel est de vos diz fait¹⁾ comme²⁾ il me semble en reprenant aucuns blameurs de la compilacion du rommant de la rose en aucunes pars et moult soustenant icellui et approuuant l'eure et les aucteurs d'icelle et par especial Meun, je ayant leu & considere vostre dicte prose et
185. compris l'effect selon la legierete de mon petit engin, combien que a moy ne soit adrecant ne response ne requiert mais meue par oppinion contraire a vos diz et accordant a l'especial clerc sutil a qui vostre dicte epistre s'adrece, vueil dire diuulguer manifestement que (sauue vostre bonne grace) a grant
190. tort et sans cause donnez si parfaite louange a celle dicte eure, qui mieulx doit estre appelee droite oisiuete que eure utile a mon jugement, et combien que moult reprenez les contredisans et dictes que grant chose est d'ainsi comprendre ce que un autre dit tesmoingné mieulx a construit & mis sus par
195. grant estude & a long trait etc., ne me soit impute a presumpcion d'oser repudier et reprendre acteur si solennel & tant subtil mais soit notee la grant et ferme oppinion qui me meut contre aucunes particularitez qui ou dit rommant³⁾ sont comprinses.⁴⁾ Et au fort

1) so lesen B und C; A hat faiz.

2) si comme hat A; das „si“ fehlt bei B und C; C zeigt eine andere Wortfolge: . . . fait en reprenant comme il me semble etc.

3) Das Wort fehlt in den Hss.

4) B und C lesen comprises.

chose qui est dicte par oppinion et non de loy commandee
200. se puet redarguer senz preiudice. Et combien que ne soye en
science aprise n'estillée de langaige soutil dont saiche user de
belle arenge & moz polis bien ordonnez qui mes raisons ren-
Fol. 114a. dissent luisans, pourtant ne lairay a dire materiellement
et en groz vulgar l'oppinion de mon entente tout ne le saiche
205. proprement exprimer en ordre de parolles aournees. Mais
pourquoy ay je deuant dit que mieulx puet estre appellee
oisuete, senz faille il me semble que toute chose senz preu, non
obstant soit traictee faicte et compilee a grant labeur et paine,
puet estre appellee oiseuse ou pis que oyseuse de tant comme
210. plus mal en suit. Et comme ja pieca pour la grant renommee
commune du dit rommant¹⁾ desiray le voir apres que cognois-
sance m'ot un petit fait entendre choses subtiles, le leu et
consideray au long & au lé, le mieulx que le sceu entendre;
vray est que pour la matiere qui en aucunes pars n'estoit a
215. ma plaisance m'en passoye outre comme coq sur breise. Si
ne l'ay planté veu. neantmoins demoura en ma memoire au-
cunes choses traictiees en lui que mon jugement condempna
moult et encores ne peut approuer pour contraire louange
d'autre gent. Bien est vray que mon petit entendement y
220. considere grant joliuete en aucunes pars tressolennellement
parler de ce qu'il veult²⁾ dire (et par moult beaux termes et
vers gracieux bien leonimés) ne mieulx ne pourroit estre dit
plus soutillement ne par plus mesurez traiz de ce qu'il volt³⁾
traictier. Mais en accordant a l'oppinion a laquelle contre-
225. disez senz faille a mon aduis, trop traicte deshonestement
en aucunes pars & mesmement ou personaige que il clame
Raison laquelle nomme les secrez membres plainement par
nom. Et ad ce que son oppinion soustenez & communiquez
que ainsi doye raisonnablement estre fait et alleguez que es

1) A liest richtig rommant, während B und C rommans bieten.

2) C liest vout.

1) B: pollicie.

230. choses que Dieu a faites n'a nulle laidure et par consequent n'en doit le nom estre escheué. Je di et confesse que vrayment crea Dieu toutes choses pures et nettes venans de soy; n'adonques en l'estat d'innocence n'eust este laidure les nommer; mais par la pollucion de pechie deuint homme immonde,
235. donc nous encore est demoure pechie originel ce tesmoingne l'escripture sainte. Si comme par comparaison puiz alleguer: Dieux fist Lucifer bel sur tous angelz et lui donna nom tres solennel et bel qui puiz fu par son pechie ramene a horrible laidece par quoy le nom, tout soit il de soy tres bel, si donne
240. il horreur aux oyans pour l'impression de la personne. Encores proposez que Jhesucrist en parlant des pecheresses les appela meretrix etc. Et qu'il les appellast par celui nom, vous puis souldre que celui nom de meretrix n'est mie des-
- Fol. 114 b. honneste a nommer selon la vilte de la chose et plus
245. vilment pourroit estre dit meismes en latin. Et que honte doye estre deboutee en parlant en publique des choses dont nature meismes se hontoye, je diz (sauue la reuerence de l'auteur & la vostre) grant tort commettez contre la noble vertu de honte qui de sa nature refraint les gouliardises et des-
250. honnestetez en diz & faiz. Et que ce soit grant vice et hors ordre de police¹⁾ honneste & de bonnes meurs appert en mains lieux de l'escripture sainte. Et que ne doye estre repudiez le nom ne que ses²⁾ reliques feussent nommees, je vous confesse que le nom ne fait la deshonestete de la chose mais la chose
255. fait le nom deshoneste; pour ce selon mon feible aduis en doit estre parle sobrement et non sans necessite pour fin d'aucun cas particulier comme de maladie ou autre honneste necessaire.
- Fol. 114 c. Et si comme naturellement les mucierent nos premiers parens, deons faire en fait et en parolle. Et encore ne me
260. puis taire de ce dont trop suis mal content, que l'office de

1) B: pollicia.

2) B und C lesen: ne que se reliques feussent; dies war auch die Lesart in A, welche von späterer Hand (?) in ses gebessert wurde.

- Raison laquelle il meismes dit fille de Dieu doye mettre au-
ant telle parolle et par maniere de prouerbe comme je ay
notee en icellui chapitre là où elle dit a l'amant que en la
guerre amoureuse vault mieulx decevoir que deceuz estre. Et
265. vraiment je ose dire que la raison maistre Jehan de Meun
regnya¹⁾ son pere a icellui mot; car trop donna autre doctrine.
Et que mieulx vaulsist l'un que l'autre, s'ensuiuroit, que tous
deux feussent bons qui ne peut estre. Et je tiens par oppinion
contraire que mains est mal (a realment parler) estre deceu que
270. decevoir. Or alons outre en considerant la matiere ou maniere
de parler qui au bon aduis de plusieurs fait a reprouchier!
Beaux²⁾ sire Dieux! quel horriblete quel deshonestete et
diuers reprouuez enseignemens recorde ou chapitre de la vieille!
Mais pour Dieu qui y pourra noter fors ennortemens sophistes
275. tous plains de laidure et toute vilaine memoire? ha hay!
entre vous qui belles filles auez & bien les desirez a introduire
a vie honneste, bailliez leur, bailliez le rommant de la rose
pour aprendre a discerner le bien du mal que diz je mais le
mal du bien! Et a quel utilite ne a quoy proufite aux oyans
280. oir tant de laidures? Puis ou chapitre de jalousie, pour Dieu
quelx grans biens y peuent estre notez n'a quel besoing re-
corder les deshonestetez et laides parolles qui assez sont
communes en la bouche des maleureux passionnez d'icelle ma-
Fol. 114d. ladie! quel bon exemple ne introduccion puet estre ce et
285. la laidure qui la est recordee des femmes? Dient plusieurs en
lui excusant que c'est le jaloux qui parle et voirement fait
ainsi comme Dieu qui parla par la bouche Jheremie. Mais sans
faille, quelxques addiccions mencongeuses qu'il ait adioustees,
ne peuent Dieu merci³⁾ en riens amenrir ne riens empirer⁴⁾
290. les condicions des femmes. Ha hay! et quant il me souient

1) so A; B und C schreiben renia.

2) A und C lesen beau; dagegen hat B beaux.

3) C liest die Stelle: ne peuent Dieux merci ou rien amenrir ne rendre
empirées les condicions etc.

4) B liest empirées

- des faintises Faulz Semblant¹⁾ et choses dissimulees en mariage et autre estat que l'en peut retenir d'icellui traictie, certes je juge que moult sont beaux et proufitables recors a oir. Mais le personnage qu'il appelle prestre²⁾ Genius dit merueilles.
295. Senz faille les euures de nature feussent ja pieca du tout faillics se il tant ne les eust recommandees. Maiz pour Dieu qui est cil qui me sceust declairier ou souldre a quoy peut estre proufitable le grant procez plain de vitupere que il appelle Sermon comme par derrision de sainte predicacion qu'il dit
300. que fait cellui Genius, où tant a de deshonestetez et de nons et de moz sophistes trouuez plus attisans les secrez de nature lesquelx doiuent estre teuz et non nommez puiz que point ne voit on descontinuer l'euure qui par ordre commun faillir ne peut; car se autrement feust bon seroit pour le prouffit de
305. generacion humaine trouuer et dire moz et termmez attisans & enflammans pour inanimer homme a continuer l'euure. Encore plus fist l'auteur (se bien en ay memoire) dont trop ne
- Fol. 115 a. me puis merueillier a quel fin. Car ou dit sermon il joint avec en maniere de figure paradis & les joyes qui la sont.
310. Bien dist que en cellui yront les vertueux et puis conclut que tous entendent hommes & femmes sens espargnier a parfournir & exerciter les euures de nature; ne en ce ne fait excepcion comme s'il voulsist dire mais dit plainement que ilz seront sauuez. Et par ce semble que maintenir vueille le pechie de
315. luxure estre nul ains vertu, qui est erreur & contre la loy de Dieu. Ha! quel semence et quel doctrine! quans grans biens en peuent ensuir? Je croy que maint en ont laissie le monde & entrez en religion ou deuenus hermites pour celle sainte lecture ou retraiz de male vie ont este³⁾ sauuez de tel
320. enortement qui senz faille oncques ne vint dire lose a qui qu'il desplaie fors de couraige corrompu et habandonné a

1) B und C: Semblans.

2) B und C: le prestre.

3) Die offenbar verdorbene Stelle lautet in A und B „et estre“ C hat et este.

dissolucion et vice, qui peut estre cause de grant inconuenient & pechie. Et encore pour Dieu regardons oultre un petit, a quel maniere puet estre vallable & a bonne fin ce que tant
325. et si excessiuelement impetueusement & tres non veritablement il accuse blasme & diffame femmes de plusieurs tresgrans vices et leurs meurs tesmoingne estre plains de toute parnersite et par tant de répliques et auques en tous personaiges ne s'en peut saouler? Car se dire me voulez que ce face le Jaloux
330. comme passionne, je ne scay entendre qu'il appartient a l'office de Genius qui tant recommande & ennorte que l'en couche avec elles senz delaissier l'euure que il tant loe. Et cil meismes dist ¹⁾ sur tous personnages moult de grans
Fol. 115b. vituperes d'elles. Et dist de fait: „fuyez fuyez, fuyez le
335. serpent venimeux“ et puis si dist que on le²⁾ continue senz delaissier. Cy a malement grant contradiccion³⁾ de commander ce qu'il veult que on fuye mais puisque tant sont peruerses ne les deust commander approchier aucunement; car qui inconuenient redoubte escheuer le doit. Et pour ce que il tant
340. defent dire son secret a femme qui du sauoir est si engrant comme il recorde, dont je ne scay où tous les deables trouua tant de fatraz & de parolles gastees qui là sont arengées par long procez. Mais je pri tous ceulz qui tant le font autentique et tant y adioustent foy, qu'ilz me saichent a dire quans
345. ont veuz accusez mors penduz ou reprochiez en rue par l'encusement de leurs femmes? Si croy que cler les trouueroit semez non obstant que bon conseil seroit & louable que chacun tenist son secret cloz pour le plus seur; car de toute gent est il de vicieux. Et n'a pas moult comme oy raconter que un
350. fu accusez et puis penduz par soy estre descouuert a un sien
Fol. 115b. compere, en qui se fioit; mais je croy que en la face de justice pou vont les clamours ne les plaintes de tant horribles maulx, des grans desloyautez & des grans deableries que il

1) A hat dit.

2) B und C: les.

3) A hat contradiccion.

dist que tant malicieusement et secretement sceuent femmes
355. commettre. Si est voirement bien secret quand il n'appert a
nullui. Et comme autrefois ay dit sur ceste matiere en un
mien dictie appelle l'Epistre au Dieu d'amours, où sont les
contrees & les royaumes qui par leur grans iniquitez sont
Fol. 115c. exilliez? Mais senz parler a volente disons de quelz grans
360. crimes peut accuser mesmez les pires et qui plus decoiuent?
Que peuent elles faire ne de quoy te decoiuent? Se elles te
demandent de l'argent de ta bourse, dont ne le t'emblient ou
toillent mie. Ne leur baille¹⁾ mie se tu ne veulz. Et se tu
diz que tu en es assotez, si ne t'en assote pas. Te vont elles
365. en ton hostel querir prier ou prendre a force? Bon seroit
sauoir comment elles te decoiuent. Et encores tant super-
flument et laidement parla des femmes mariees qui si de-
coiuent leurs maris duquel estat n'en pot sauoir par experience
et tant en parla generaument. A quelle bonne fin pot ce estre
370. ne quel bien ensuiure, n' y scay entendre fors tout²⁾ empesche-
ment de bien et de paix et rendre les maris qui tant oyent
babuises et fatraz se foy n' y adioustent souspeconneux et pou
amant leurs femmes. Dieux quelle exortacion! comme elle
est profitable! Mais vraiment puisque en general ainsi
375. toutes blasma, de croire par ceste raison suis contrainte, que
oncques n'ot acointance ne hantise de femme honorable ne
vertueuse; mais par pluseurs femmes dissolues et de male vie
hanter (comme font communement les luxurieux) cuida ou
faingny sauoir que toutes telles feussent; car d'autres n'avoit
380. congnoissance. Et se seulement eust blasme les deshonestes
& conseillé elles fuir, bon enseignement et juste seroit; mais
non, ains sens excepcion toutes les accuse. Mais se tant oultre
les metes de raison se chargea l'auteur d'elles accuser ou jugier
non veritablement, blasme aucun n'en doit estre impute a elles,
385. mais a celui qui si loing de verite dit la menconge qui n'est
Fol. 115d. mie creable comme le contraire appere manifestement.

1) so lesen B und C gegen bailles von A.

2) fehlt in B.

Car se il et tous ses complices en ce cas l'eussent jure (a nul n'en soit grief) ja a este, est & sera moult de plus vaillans femmes plus honnestes mieulx moriginées et mesmes plus
390. sauans et dont plus grand bien est ensuiui au monde que oncques ne fist de sa personne, meismement en pollicie mondaine et en meurs vertueux tres enseignees et plusieurs qui ont este cause de reconciliement de leurs maris & ont porte leurs affaires & leurs secrez & leurs passions doucement
395. & secretement, non obstant leur feussent leurs maris rudes et mal amoureux. De ce treune l'en assez preuues en la bible et es autres anciennes histoires, comme Sarra Rebecha Hester Judith & autres assez. Et meismes en nos
400. aaiges auons¹⁾ eu en France moult de vaillans femmes grans dames de France: la sainte deuote royne Jahanne, la royne Blanche, la duchesse d'Orliens fille du roy de France, la duchesse d'Anjou qui ore est nommee royne de Cecille, qui tant orent de beaute chastete honnestete et sauoir & autres
405. assez. Et de meindres vaillans preudéfemmes²⁾ comme madame de la Ferte, femme messire Perre de Craon qui moult fait a louer, et assez d'autres qui trop seroit longue narracion dire plus. Et ne croyez cher sire ne aucun autre n'ait oppinion que je die ne mette en ordre ces dictes defenses par excusacion fauorable pour ce que femme suis. Car veritablement mon
410. motif n'est simplement fors soustenir pure verite, si comme je le scay de certaine science estre au contraire des dictes choses de moy nyees. Et de tant comme voirement
Fol. 116a. suis femme, plus puis tesmoingnier en ceste partie que celui qui n'en a l'experience ains parle³⁾ par
415. deuinailles⁴⁾ et d'avanture. Mais apres toutes ces choses par amours soit considere quelle est la fin du dict traictie;

1) B und C lesen die Stelle: auons veu en France moult de vaillans femmes grans dames et autres de nos dames de France.

2) B und C haben preudéfemmes; A: preudes femmes.

3) parle A.

4) deuinalles A.

car si comme dit un prouerbe „A la fin sont terminees les choses“, si soit veu et notte a quoy peut estre proufitable la tres horrible honteuse conclusion que dis honteuse mais tant
420. deshonneste, que je ose dire que personne aucune amant vertus
Fol. 116a. et honnestete ne l'orra .qui tout ne soit confus de honte
et abhohne d'ainsi oir discerner et desioindre et mettre soubz
deshonnestes ficcions ce que raison et honte doit refraindre
aux bien ordonnez seulement le penser. Encore plus j'ose
425. dire que mesmez les gouliars auroient horreur de le lire ou
oir en publique en places honnestes et deuant personnes qu'ilz
reputassent vertueuses. Et dont que fait a louer lecture qui
n'osera estre leue ne parlee en propre fourme a la table des
roynes des princesses et des vaillans preudefemmes¹⁾ a qui
430. conuendroit couurir la face de honte rougie? Et se tu
le veulz excuser en disant que par maniere de jolie nouuelle
lui plot mettre la fin d'amours par celles figures, je te respons
que en ce nulle estrangete ne nous raconte: ne scet on com-
ment les hommes habitent aux femmes naturellement? Se il
435. nous narrast comment ours ou lyons ou oyseaulx ou autre
estrange chose feust deuenuz, ce seroit matiere de rire pour
la fable, mais nulle nouuellete en ce ne nous annonce. Et
sans faille plus plaisamment & trop plus doucement et par
plus courtoiz termes s'en feust passe et qui mieulx plairoient
Fol. 116b. 440. meismes aux amans jolis et honnestes et a toute autre
vertueuse personne. Ainsi selon ma petite capacite et feible
jugement senz plus estre prolix²⁾ en langaige non obstant
que assez plus pourroit estre dit et mieulx, ne scay considerer
aucune utilite ou dit traictie. Mais tant m'y semble apper-
445. ceuoir³⁾ que grant labour fut⁴⁾ prins senz aucun preu non
obstant que mon jugement confesse maistre Jehan de Meun
moult grant clerc sutil et bien parlant; et trop meilleur

1) A: preudes femmes.

2) A hat polixe

3) A liest aparcevoir.

4) B und C lesen fu.

- euure plus proufitable & de sentement plus hault eust sceu
mettre sus s'il si feust appliquee dont fut¹⁾ dommaige; mais
450. je suppose que la grant charnalite puet estre, dont il fu
raempli, le fist plus habonder a volente que a bien proufitable,
comme par les operacions communement sont congneues les
inclinacions. Non obstant ce je ne repreuve mie le rommant
de la rose en toutes pars. Car il y a de bonnes choses & de
455. bien dictes senz faille, et de tant est plus grant le peril;
car plus est adioustee foy au mal de tant comme le bien y
est plus autentique. Et pour ce ont mains soutilz aucunes²⁾
foiz semees de grans erreurs par les entremesler et palier
d'aucune verite & vertus. Mais si comme dit son prestre
460. Genius: „Fuiiez fuiiez femme le mal serpent mucie soubz l'erbe“
puiz dire: „fuiiez fuiiez les malices couuertes soubz umbre de bien
& de vertu. Pour ce dis en concluant a vous sire trescher
et a tous voz aliez et complices qui tant le louez et si hault
voulez magnifier que a pou tous autres volumes voulez et ozez
465. abaissier deuant lui: n'est digne que louange lui soit imputee
Fol. 116 c. (sauue vostre bonne grace) et grant tort faites aux va-
lables; car euure sens utilite et hors bien commun ou propre
poson qu'elle soit delitable de grant labour et coust, ne fait
a louer. Et comme anciennement les Rommains triumphans
470. n'attribuassent louange aucune ne honneur a chose quelconque
se elle n'estoit a l'utilite de la chose publique, regardons a
leur exemple se nous pourrons couronner cestui rommant.
Mais je treuve comme il me semble ces dictes choses et assez
d'autres considerées, mieulx lui affiert enseuelissement de feu
475. que couronne de lorier, non obstant que le clamez mirouer
de bon viure exemple de tous estaz de soy politiquement
gouerner et viure religieusement et saignement. Mais au con-
traire, (sauue vostre grace) je dis que c'est exortacion de vice
confortant vie dissolue doctrine plaine de deceuance voye de

1) B und C lesen fu.

2) B: aucune ffoiz.

480. dampnacion diffameur publique cause de soupeon¹⁾ & mes-
creantise honte de plusieurs personnes et puet estre erreur.
Mais je scay bien que sur ce en l'excusant vous me respondrez
que le bien y est ennorte pour le faire et le mal pour l'escheuer.
Si vous puis souldre par meilleur raison que nature humaine
485. qui de soy est encline a mal n'a nul besoing que on lui ra-
mentoiue le pié dont elle cloche pour plus droit aler. Et
quant a parler de tout le bien qui ou dit liure peut estre
noté: Certes trop plus de vertueuses choses mieulx dictes plus
autentiques et plus proufitables mesmes en politiquement viure
490. et moralement sont trouuees en mains autres volumes, faiz
de philosophes & docteurs de nostre foy comme Aristote Seneque
Fol. 116d. Saint Pol Saint Augustin et d'autres, (ce sauez vous) qui plus
valablement et plainement tesmoignent & enseingnent vertus &
fuir vices que maistre Jehan de Meun n'eust sceu faire. Mais si
495. voulentiers ne sont veuz ne retenuz communement des charnelz
mondains pour ce que moult plaist au malade qui a grant soif
quand le medecin. lui octroye qu'il boiue fort et que²⁾ tout
voulentiers pour la lecherie du boire se donne a croire que
ja mal ne lui fera. Et si me rens bien certaine que vous
500. (a qui Dieu l'octroit & a tous autres,) par la grace de Dieu ra-
menez a clarte & purte de nette conscience sens soulleure ou
pollucion de pechie ne entencion de lui, nettoiez par pointure
de contriction (laquelle euure et fait cler veoir le secret de con-
science et condempner³⁾ propre voulente) comme juge de verite
505. ferez autre jugement du rommant de la rose et vouldriez peut
estre que oncques ne l'eussiez veu. Si souffist⁴⁾ atant. Et ne
me soit impute a folie arrogance ou presumption d'oser moy
femme reprendre et redarguer aucteur tant soubtil et son euure
admenuisier de louange quand lui seul homme osa entreprendre
510. a diffamer et blasmer senz excepcion tout un sexe.

1) B: souspecon.

2) fehlt in B.

3) B liest condempne.

4) C hat souffise.

Item comme la dicte Christine eust enuoie la copie de la dicte epistre a maistre Gontier Col lui renuoya l'epistre qui s'ensuit.

V. A femme de hault entendement demoiselle Christine.

- Fol. 117a. 515. Pour ce que la diuine escripture nous enseingne & commande que quant on voit son amy errer ou faire faulte, on le doit corrigier et reprendre premierement a part et, se il ne se veult amender pour celle foiz que on le corrige deuant gent et se pour ce ne se veult corrigier que on le tiengne
520. tamquam ethnicus¹⁾ & publicanus, et je te aime loyaument pour tes vertus et merites, t'ay premierement par une mienne lettre que auant hier t'envoyay exhortee aduisee et prie de toy corrigier et admender de l'erreur manifeste folie ou demence a toy venue par presumption et outrecuidance et comme
525. femme passionnee en ceste matiere ne te desplaise se je dis voir. Je ensuiuant le commandement diuin ayant de toy compassion par amour charitable, te pri conseille et requiers la seconde foyz par ceste moye cedula que ton dessus dit erreur tu vueilles corrigier desdire et amender enuers le tres excellent
530. inreprehensible docteur en sainte diuine escripture, hault philosophe et en toutes les sept ars liberaulx clerck tresparfont que si horriblement oses et presumes corrigier & reprendre a sa grant charge & aussi enuers ses vrayz & loyaux disciples Monsieur le preuost de Lisle et moy et les²⁾ autres et con-
535. fesser ton erreur. Et nous aurons pitie de toy et te prendrons a merci en ta vaillant penitence salutaire. Et de ce avecques la responce de mon autre lettre te plaise, moy ta bonne volente fair sauoir a ton aise & loisir auant que je me mette a escrire encontre tes faulses (sauue ta reuerence)
540. escriptures que de lui tu as³⁾ voulu escrire. Et se⁴⁾ ores &

1) Die Hs. lesen falsch enucus oder enūcus. Die hier angezogene Stelle steht Mat. 18, 15 ff.

2) fehlt in B.

3) A hat „a“.

4) ebenso C; B liest „si“.

autres¹⁾ foiz quant je te escriray te appelle en singulier, ne te desplaise ne le me imputes a arrogance ou orgueil; car c'est et a ete de tousiours ma maniere quant j'ay escript a mes amis especialement quant sont lettrez. Dieux vueille briefment
545. ramener ton cuer et entendement a vraie lumiere & congnoissance de verite; car ce seroit dommaige se plus demouroyes en tel erreur soubz les tenebres d'ignorance. Escrip ce Jeudi XV^e jour de Septembre.

Cy apres s'ensuit la responce enuoyee au dit maistre
550. Gontier Col.

VI. A tresnoble & souffisant personne maistre Gontier Col secretaire du Roy nostre sire.

O clerz soutil d'entendement philosophique, stilé es sciences, prompt en polie rethorique et subtile poetique, ne vueilles par
555. erreur volontaire reprendre et reprimer ma veritable oppinion justement meue pour tant se elle n'est a ta plaisance. Et comme j'ay sceu par tes premieres lettres a moy enuoyees tu desirant auoir la copie d'un petit traictie en maniere d'epistre de par moy enuoye a solennel clerz monseigneur
560. le preuost de Lisle (ouquel est traictié & dit au long selon²⁾) l'estendue de mon petit engin l'oppinion de moy tenue a la sienne contraire de la grant louange, que il attribue a la compilation du rommant de la rose, comme il m'apparut par un sien dictié adrecié a un subtil clerz docteur sien amy contraire
565. a sa dicte oppinion a laquelle la moye se confere) et pour vouloir emplir ton bon mandement le t'ay enuoyé par quoy, apres la veue et visitacion d'icellui comme ton erreur pointe & touche³⁾ de verite, me d'impacience m' as escript tes deuziesmes lettres plus injurieuses reprochant mon femenin sexe
570. lequel tu dis passionne comme par nature et me de folie & presumpcion d'oser corriger et reprendre si hault docteur si

1) B: autrefois; C: aultreffois.

2) C: selons.

3) Die Hs. lesen touchee.

gradué et si¹⁾ solennel comme tu claimes l'auteur²⁾ d'icellui.
Et de ce moult m'enortes que je m'en desdie et repente &
mercy piteuse sera encores vers moy estendue ou, se non, de
575. moy sera fait comme du publican etc. Ha, hault entendement
ingenieux ne souffres a propre volente tenir close la sub-
tilite de ton engin! Regardes droit selon voye Theologienne
la plus souueraine et tu tant ne condempneras mes diz ainsi
comme les ay escrits, et considereras³⁾ se louange affiert es pas
580. particuliers que ilz reprennent. Et touteffois soit bien de toy
noté en toutes pars quelz choses je condempne et quelles non.
Et se tu tant desprises mes raisons pour la petitesse
de ma faculte laquelle tu me reproches de dire comme
585. femme etc., saiches de vray que ce ne tiens je a villenie
ou aucun reproche pour le reconfort de la noble memoire
Fol. 117 c. & continuelle experience de tresgrant foison vaillans
femmes auoir este et estre tres dignes de louange et en toutes
vertus apprises ausquelles mieulx voudroye ressembler que estre
enrichie de tous les biens de fortune. Mais encores, se a toutes
590. fins veulz pour ce admenuisier mes vehementes raisons, vueilles
toy reduire a memoire que une petite pointe de gainnet ou
coutelet peut percier un grant sac plein et enfle de materielles⁴⁾
choses. Et ne scez tu que une petite moustelle⁵⁾ assault un
grant lyon et a la foiz le desconfist? Si ne cuides aucunement
595. moy estre meüe ne desmeue par legierete par quoy soy tost
desdite, ja soit ce que en moy disant villanie me menaces de
tes subtiles raisons, lesquelles choses sont communement
espouantement aux couars. Mais afin que tu puisses retenir
en brief ce que au long ay autres foiz escript, je dis derechief
600. et replique et triplique tant de foiz comme tu voudras, que
le dit inutile⁶⁾ rommant de la rose, (nonobstant y ait de bonnes

1) B und C lesen tant.

2) A hat acteur.

3) Die Hs. haben consideras.

4) materilles A; materielles B; materieles C.

5) ebenso B; C hat musteletta.

6) B und C lesen intitulé.

choses, [et de tant est le peril plus grant comme le bien y est plus autentique comme autre foiz ay dit]) mais pour ce que nature humaine est plus descendant au mal je dis qu'il peut estre cause de mauuaise et peruerse exhortacion en treshabominables meurs confortant vie dissolue doctrine plaine de¹⁾ deceuance voye de dampnacion diffameur publique cause de souspecon et mescreantise et honte de plusieurs personnes et puet estre erreur²⁾ et tres deshonneste lecture en plusieurs pars. Et tout ce vueil et ose tenir et maintenir partout et deuant tous et prouuer par lui meismes m'en rapporter et attendre au jugement de tous justes preudommes Theologiens & vrays Cattoliques et gens de honneste et saluable vie.

La tienne Christine de Pizan.

Cy finent les epistres sur le rommant de la rose.

1) fehlt in A.

2) A liest d'erreur.

A n h a n g.

Der Schlussbrief in ms. n^o 835 und ms. n^o 1563.

Die Handschriften n^o 835 (C.) und n^o 1563 (D., eine Papierhandschrift, welche vielleicht dem Ende des 16. Jahrh. angehört und der für die „Epistres“ ms. n^o 835 wahrscheinlich als Vorlage diente) enthalten noch einen Schlussbrief, welcher sich in A und B nicht findet und dessen Anfang und Schluss wir hier nach ms. n^o 835 desshalb wiedergeben, weil D überhaupt blos Fragmente unserer Schrift enthält. Der vermutlich unächte Brief beginnt

Fol. 93 a. Response de Christine a maistre Pierre Col sus le romant de la rose.

A maistre Pierre Col, secretaire du roy nostre sire.

Fol. 93 b. Pour ce que entendement humain ne puet estre esleué jusques a haultece de clere congnoissance d'enterine verite atteindre des choses occultes par l'offuscacion grose et terrestre qui l'empesche & tolt vraye clarte etc. und schliesst

Fol. 103 d. Si pry tous ceulz qui mes petiz dittiez verront que ilz vueillent supploier le deffault de mon sauoir par consideracion de la personne et prendre tout a bonne fin et entencion pure sanz laquelle ne vouldrois aucune chose mettre auant. Si feray fin a mon dittie du debat non hayneux commencié continué & finé par maniere de soulas sans indignacion a personne. Si pry la benoite trinite parfaite et enterine sapience qu'elle¹⁾ vueille toy et tous ceulx par especial qui aiment science et noblece de bonnes meurs enluminer de si vraye clarte que

1) Die Hs. hat qu'il.

estre puissent conduis a la joye celestiele. Amen. Escript et compile') par moy Christine de Pizan le II^e jour d'octobre l'an mil c. c. c. c. et deux

Ta bien vucillant amie de science

Christine.

Zwei Umstände sind es vor allem, welche Bedenken wegen der Aechtheit dieses Schlussbriefes rechtfertigen.

1. Dass die beiden mss. n^o 12779 (B) und n^o 604 (A) diesen Brief nicht enthalten und
2. dass diese Epistel an „Pierre Col, secretaire du Roy nostre sire“ gerichtet ist.

Nach der Gepflogenheit der Dichterin dürfte man erwarten, dass ein Schreiben des Pierre Col wohl in den Briefwechsel aufgenommen worden wäre, damit der Leser auch über die Ansichten dieses neuen Vertheidigers des Roman de la Rose Aufklärung erhalten hätte; dieses Schreiben Pierre Col's, auf welches unser Schlussbrief antworten würde, fehlt aber, so dass, wenn überhaupt die Aechtheit des Briefes anerkannt wird, die Hs. als lückenhaft betrachtet werden müsste. Dass Pierre und Gontier Col zwei verschiedene Persönlichkeiten sind, darf als sicher gelten; dass ferner Gontier Col als Schüler des Meun die Vertheidigung seines Lehrers unternimmt, ist ganz gerechtfertigt; dagegen muss es befremden, wenn ohne weitere Begründung Pierre Col am Streite teil nimmt, wie nach diesem Schlussbriefe angenommen werden müsste.

Der Inhalt dieser Epistel bringt im grossen und ganzen kein neues Beweismaterial; bemerkenswert ist nur die Art und Weise, wie Pierre Col den Jehan de Meun auf Kosten des früheren Bearbeiters Lorris, (der in den vorhergehenden Briefen von keiner Seite erwähnt wird), in Schutz nimmt. Aus Stellen wie:

Fol. 99 b. „Mais tu me diras que ce fist Lorris“

Fol. 101 a. „Tu dis que il le fist aussi pour suiure la matiere maistre Guille de Lorris“,

1) Die Hs. hat complet.

scheint hervorzugehen, dass Pierre Col seinen Schützling dahin zu entschuldigen suchte, dass eben jeder andere Dichter, welcher des Lorris Werk fortgesetzt hätte, zu einer Nachahmung seiner derben Schreibart gezwungen gewesen wäre.

Anknüpfend an den Vorwurf, den Christine (Zeile 227) gegen Meun erhebt, heisst es ferner in unserem Briefe:

Fol. 95 d Je te pry chierement tu qui es son tres especial disciple (nämlich des Jehan de Meun) comme tu dis, pour quoy ne les nommes plainement en ton escripture sans aler entour le pot? Il me semble que tu n'es pas bon escolier. Car tu n'ensuis mie bien la doctrine de ton maistre qui te muet ad ce.

Kann denn mit especial disciple Pierre Col gemeint sein und erhält vielmehr die Stelle nicht erst dann einen genügenden Sinn, wenn wir unter ton escripture den uns bekannten Brief des Gontier Col verstehen?

Freilich die Möglichkeit, dass der Kampf später neuerdings entbrannt wäre, ist nicht ausgeschlossen; aber jedenfalls wären die streitenden Personen dieselben geblieben. Jedenfalls hätte Gontier Col, nicht Pierre Col, die Fehde fortgeführt. Einen Beleg dafür bietet unsere Handschrift.

Fol. 93 b „ycelles (nämlich raisons, welche Gontier Col vorgebracht hatte,) non obstant la belle eloquence ne meuent en riens mon corage ne troublent mon sentement au contraire de ce que autrefois ay escript sus la matiere dont presentement et de nouuel me veulx poindre & renouveler les aguillonemens ja a moy lanciez par les escriptures d'aultres solennelles personnes sus la matiere dont tu m'as enuoye ta nouvelle escripture touchant certain debat pieca meu a cause de la compilation du romant de la rose“ etc.

Die Existenz eines weiteren Briefwechsels würde ferner gestützt durch die Stelle:

Fol. 93 b „et de cecy dire tu dis que je ressemble le pellican qui s'occist de son bec,“

welcher Vergleich in den vorhergehenden Briefen fehlt; aber andere

Stellen beziehen sich wiederum ohne allen Zweifel auf Vorwürfe, wie sie Gontier Col in einem älteren Briefe erhoben hatte, z. B.

Fol. 98 b verwarft sich Christine gegen die Anklagen Col's

„me dis telle villenie comme cy ensuit O presompceion oultregeuse O treffole outrecuidance.“

Ist das eine etwas hyperbolische Wiedergabe von Gontier Col's Bemerkung (Zeile 524) oder ist es eine wortwörtlich angeführte Stelle aus einem neueren Briefe?

Nehmen wir das letztere an; aber erscheint es dann nicht als ein direkter Widerspruch, wenn die Dichterin sagt:

Fol. 98 c. „et de ce (d. h. Verläumdungen) ai je asses parle en mon autre epistre sur quoy tu ne m'as gaires respondu.“

Kurz, wenn dieser Schlussbrief als ächt gelten soll, so entstehen nicht wenige Schwierigkeiten für die Erklärung; zunächst müsste angenommen werden, dass Pierre Col mit Gontier Col zu identifizieren ist; auf Brief VI hätte dieser nicht geantwortet, Christine hätte neuerdings geschrieben (VII?), eine Antwort erhalten (VIII?) und mit dieser langen Epistel abgeschlossen. (IX)

Diese Hypothese beseitigt jedoch noch keineswegs alle Zweifel; der aussergewöhnlich grosse Umfang lässt diese Schluss-Epistel als eine Erweiterung der vorhergehenden ächten erscheinen; nachdem ferner dieser Brief die letzten Blätter der Handschrift Fol. 93b bis 103d einnimmt, ist die Vermutung nicht ungerechtfertigt, dass irgend ein Leser der Episteln diesen Schlussbrief später selbst verfasst hat, um die leeren Blätter der Hs. mit seinem Elaborate auszufüllen.

Jedenfalls sind zwei Schlussbriefe ein Luxus; rührt aber der zweite wirklich von Christine her, so hätte sie uns den Brief des Pierre (Gontier) Col sicherlich nicht vorenthalten.

Die Frage, ob A und B oder ob C den richtigen Text der Epistres bieten, muss demnach solange eine offene bleiben, bis es einem späteren Forscher gelingt, die Londoner und Brüsseler Handschrift zu Rate zu ziehen, auf welche wir leider bei unserer Bearbeitung verzichten mussten.

A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW.

See next page

Widener Library
3 2044 077 694 529

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
MAY 2 1967
CANCELLED
MAX 9512

WIDENER
AUG 23 2005
CANCELLED

